

« A ton tour, Juliette! — dit Madeleine; — notre mère va près de toi... conduis-la vers Dieu.»

Et elle vint s'agenouiller auprès de son père qui, désormais, restait seul avec elle.

Elle lui fit prendre le deuil sans qu'il parût s'en apercevoir; mais le lendemain de l'enterrement de la pauvre aveugle, quand on eut enlevé le fauteuil qu'elle avait occupé tant d'années près de son vieux mari, celui-ci se tourna vers la place vide et cria: — « *Ma femme!* »

Madeline redoubla ses caresses, chercha à le distraire, il répéta: — « *Ma femme!* »

Madeline, au désespoir, essaya de nouveau tout ce que son cœur put lui suggérer de consolant. L'idiot, dont la sensibilité n'était pas complètement éteinte, puisqu'il remarquait l'absence de celle qui avait partagé sa vie, l'idiot n'écouta rien, refusa toute nourriture, et regardant toujours sa fille, continua de répéter, comme un enfant qui supplie pour obtenir ce qu'il désire: — « *Ma femme! ma femme!* »

Un mois après, il mourait aussi.

Au moment où l'on emportait de la petite maison grise le cercueil de son père, Madeleine murmura:

« Mon Dieu! n'avais-je pas mérité qu'ils vécussent plus longtemps!... »

.....

Qu'est devenue depuis cette pauvre fille, qui avait été si admirable en triomphant de son amour?

Si nous nous transportions dans la ville de X..., à l'hospice *Sainte-Anne*, nous la retrouverions au chevet des malades où elle achève une vie de dévouement et d'abnégation.

LE COMTE DE FODRAS.